

Vous pensiez que l'étuve princière de Guémené était la seule à porter son nom ? Partons à l'autre bout du monde pour découvrir un autre «Bain de la Reine»... Ou pas !

Selon la légende, à la même époque où Jeanne de Navarre se prélassait dans son étuve luxueuse en Bretagne centrale, une (vraie) reine se baignait dans le grand bassin d'un somptueux palais situé au sud de l'Inde, au sein de la capitale de l'un des plus grands empires hindous : Vijayanâgara.

Une cité grandiose

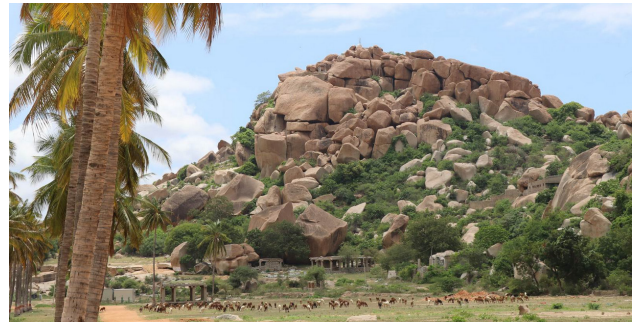
En 1336, une lignée de Princes dravidiens (culture du sud de l'Inde), établit sa capitale au sein d'une vallée naturellement défendue par des collines et la rivière Tungabhadra. Vijayanâgara connaît son âge d'or entre le 14^e siècle et le 16^e siècle, sa beauté et sa grandeur suscitant l'admiration auprès des voyageurs du monde entier. Avec ses cinq cent mille habitants répartis sur une surface de 25 km², elle représentait la deuxième plus grande ville au monde après Pékin. L'une des plus belles aussi.

Une défaite militaire en 1565 imposée par 5 sultans coalisés suivie d'un pillage massif sur plusieurs mois l'assujettissent à l'abandon, puis à l'oubli. La prestigieuse capitale en ruines, aujourd'hui village de Hampi, est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Temple de Virukapsha ©Jean-Pierre Dalbéra

Témoin de l'apogée de ce royaume et de la richesse fabuleuse de ses princes, le site de Hampi est un complexe architectural unique, qui marie cité défensive, temples remarquables et environnement naturel spectaculaire.



Les emblématiques collines rocheuses entourant le village de Hampi ©laterreestunjardin.com

L'enclos des dames du palais

Au sein de l'immense complexe palatial se situe l'enclos des dames royales, que l'on appelle *zenana* (harem). Il comprend deux tours d'observation, un pavillon entouré de douves, ainsi que le monument le plus emblématique de Vijayanâgara : le Lotus Mahal. L'élégant pavillon rose, épargné par les conquérants, est un mélange harmonieux entre art islmamique, avec ses arcs polylobés, et art de l'Inde du Sud, qu'évoquent les toits pyramidaux en forme de bourgeon de lotus.



Lotus Mahal ©laterreestunjardin.com

Mais c'est au sud-est de la cité, à 800 m de la *zenana*, que se trouve le dit « bain de la Reine », qui fait partie des plus beaux bassins historiques.

Un bain royal ?

L'aspect extérieur très austère de l'édifice contraste grandement avec le raffinement intérieur de style indo-musulman, à l'image du Lotus Mahal. L'architecture est composée de balcons sculptés, d'arcs polylobés, et d'une galerie tout autour, tous ornés de décorations en stuc.



Extérieur du «bain de la Reine» ©Rpisharody

Mesurant 15 mètres de côté et profond de moins de 2 mètres, on y descendait par un escalier situé au nord.

Le bassin profite d'un vaste réseau de canalisations et de réservoirs installés à l'extérieur de la ville - qui supportent les besoins de l'ensemble de la cité - acheminant l'eau depuis la rivière Tungabhadra. Dans certains lieux du village moderne, ce système historique est toujours actif !

En réalité, comme pour beaucoup d'autres monuments en ruine de Vijayanagara, on ne connaît pas avec certitude la fonction exacte de ce grand bassin.

L'appartenance à l'enclos des femmes a longtemps été suggérée, mais plusieurs arguments rendent cette fonction très peu probable : sa localisation à l'extérieur de la ville, sa visibilité, sa prise au vent, mais surtout, la distance qui le sépare de la zenana, et sa proximité avec le palais royal, vers lequel est, d'ailleurs, tournée son entrée.



Le «Bain de la Reine» ©laterreestunjardin.com

Certains spécialistes y voient donc plutôt une réserve d'eau pour les usagers du palais¹, à l'instar des nombreux bassins entourant la ville et intégrés au réseau d'aduction des eaux évoqué plus haut.

Quoiqu'il en soit, réserve ou bain royal, édifice unique ou partie du vaste complexe d'acheminement de l'eau, ce bassin, aux côtés des autres ruines de la cité de Vijayanagara font toujours l'admiration des touristes comme des historiens de l'art, qui ressentent en les parcourant l'indolence tropicale et le bonheur des sens, transmis par le goût des commanditaires et le savoir-faire des bâtisseurs de l'empire de Vijayanagara.

¹Cette hypothèse fait écho au grand bassin de Mohenjo-Daro construit vers -2500 par la civilisation de l'Indus, auquel nous avons consacré un article en décembre 2025.